

LA BALADE
DES PERDUS

THOMAS SANDOZ

LA BALADE DES PERDUS

Roman



VOIR DE PRÈS

L'auteur a bénéficié du soutien de la Fondation UBS pour la culture, du Centre national du Livre, de la Fondation culturelle BCN, de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature et du Prix Lilly Ronchetti.

© Éditions Grasset & Fasquelle, 2018
© 2018, Voir de près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-149-6

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

« *Dis-moi quel masque tu mets,
je te dirai quel visage tu as.* »

JULIO CORTÁZAR, *Les gagnants*

La confiance est plus fragile qu'une bulle de savon. À peu de chose près, cela me ferait un bel aphorisme. Mais je n'ai plus le cœur à jouer avec les mots.

Nous remontons à vive allure vers le nord du pays, en cette fin d'après-midi de juin. Mon fauteuil d'appoint est solidement arrimé par des sangles au plancher du minibus de l'institution. Julia, notre éducatrice, est concentrée sur la route. À côté d'elle, Pauline, courbée en avant, malaxe le bas de son T-shirt. Sur la banquette devant moi, Goon et Bierrot se disputent à propos de l'espace occupé par le sac à dos Tortues Ninja

posé entre eux. De temps en temps, ils se retournent pour me lancer des regards lourds de ressentiment. Parce que j'ai oublié de prendre avec moi mes jambières orthopédiques, nous avons été contraints de quitter l'anniversaire de Steevy plus vite que prévu. Nous aurions pu rester le week-end dans la résidence secondaire de son beau-père, et nous sommes partis avant les grillades.

La circulation est dense. Des motards se fauillent entre les monospaces surchargés et les berlines rehaussées de vélos. Pour la troisième fois en une demi-heure, la radio diffuse son bulletin calibré pour ceux qui passent une partie de leur congé hebdomadaire à se déplacer.

Pauline se tortille. Elle doit aller aux toilettes.

— Déjà ? tempête Julia. On a pas fait cent kilomètres.

Ma camarade fond en larmes et se ratatine davantage sur elle-même. Elle n’y peut rien si la maladie ronge inexorablement ses forces. Notre éducatrice continue de grommeler. Bierrot tourne vers moi sa face de Titi chiffonné.

— Jouya chat dans son soutien-gorge ?

Deux semi-remorques en convoi nous dépassent, générant un appel d’air qui ébranle notre minibus. Au-delà des barrières de sécurité se succèdent des fermes agricoles, une carrière de calcaire, une scierie, un labyrinthe de thuyas en prolongement d’un parc

d'attractions. À la radio, des journalistes commentent maintenant le scoop du jour. Le ministre de la Santé consulte des forums de psychologie en ligne. Julia monte le son. Ce pourrait être juste anecdotique ou risible, sauf que des analystes, interpellés par les propos tenus par le politicien lors d'une conférence de presse, sont parvenus à faire le lien entre ce passe-temps singulier et sa proposition subite d'appliquer le MediCare+, un paquet de mesures destinées à compresser les coûts de la santé. Baser une politique nationale sur un café du commerce virtuel où cancanent des internautes protégés par leur pseudonyme confère à la démocratie une saveur amère. Aussi les médias se sont-ils donné pour

mission de remonter à la source de cette décision qui fait craindre un immense gâchis économique et social.

Goon pousse sa voix d'ours pour accompagner une cadence de la valse viennoise qui déborde de ses écouteurs. Ce qui avive l'irritation de Julia.

— Bon sang, il peut pas se la fermer deux minutes ?

Le volume de son baladeur étant au maximum, Goon n'entend que par intermittence ce qu'on dit de lui, ce qui n'est pas plus mal compte tenu de son extrême susceptibilité.

Je ferme les yeux. Chaque bruit prend un relief différent, du craquement des sièges aux ronflements du moteur. J'ai de la peine à respirer. Ce retour précipité est un leurre. Je n'ai pas besoin

de mes jambières. C'est un mensonge. J'ai menti parce que je n'avais pas de meilleure solution, et à l'heure qu'il est, je n'en ai toujours pas. Tout ce que je sais, c'est qu'il faut que j'arrive avant eux au Castel.

La chance est avec nous. À portée de vue, entre une pépinière luxuriante et un plan d'eau propice au pédalo, pointe un restauroute où nous pourrions faire halte avant que Pauline ne trempe son short et ses leggings. Quelques instants plus tard, Julia gare le VW Transporter sur une place réservée aux handicapés. Bierrot descend le premier et se met à sautiller en poussant des cris dignes d'un goret qu'on mène à l'abattoir. Pauline le rejoint.

— Personne ne s'éloigne, aboie Julia. Goon, détache le fauteuil pendant que je sors les rampes.

Ce serait plus simple que je tricote des jambes en m'appuyant sur mes béquilles, mais le fait est que je me fatigue vite. Goon hisse ses kilos par-dessus la banquette arrière et entreprend de desserrer les attaches de sécurité. Comme il garde une main plaquée sur ses culs-de-bouteille pour les maintenir sur son nez, il n'est pas d'une grande efficacité. Au même instant, Pauline chancelle et bouscule involontairement Bierrot, qui tombe à plat ventre. Sa doudoune jaune canari se dégonfle comme un ballon à air chaud échoué loin du champ qui devait l'accueillir.

Julia lève les bras au ciel.

— Mais quelle bande de nullards !

Un couple de bourgeois dans la cinquantaine qui passait à proximité

dévisage notre éducatrice avant de lui adresser des moues hautement réprobatrices. Bierrot se relève en se frottant le visage.

— J'ai malé mon nez, Jouya. Suis plein de douleur.

— Ça suffit. C'est n'importe quoi. Et toi, Goon, fais un effort.

Ce n'est pas la puissance qui lui manque, bien au contraire. Goon a le physique d'un préadolescent, mais la force d'un sumo au sommet de sa gloire. Parce que débute une de ses polkas préférées, il se dissipe et emmêle les lanières. Je m'abstiens de tout commentaire. La journée n'est pas terminée, mieux vaut ne pas le contrarier.

Bientôt, notre petite troupe se dirige vers le bâtiment principal qui abrite